

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (2005)
Heft: 16: Le château de Gruyères = Das Schloss Greyerz

Artikel: L'invention du monument, de l'Ancien Régime à nos jours
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INVENTION DU MONUMENT, DE L'ANCIEN RÉGIME À NOS JOURS

ALOYS LAUPER

Forteresse comtale, résidence baillivale puis préfecture, le château de Gruyères fut jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'emblème d'un pouvoir qui entretenait dans ses tours et murailles l'illusion d'une continuité de l'histoire. En 1848, les radicaux désargentés vident les couvents et liquident les vieilles pierres, cédées au plus offrant, entrepreneur ou industriel de préférence. La famille Bovy installe au château de Gruyères une colonie d'artistes, véritable fabrique à mythes qui assoit en moins d'un siècle le panthéon gruérien autour du comte Michel et de la Belle Luce.

Pourquoi préserver jusqu'au début du XIX^e siècle l'image du château fort sur sa motte, entretenir à grands frais des tours maîtresses sous-utilisées, des enceintes, des ouvrages de flanquement, des couronnements, des ponts-levis, tout un dispositif militairement désuet sinon pour sa valeur de symbole¹? Tant qu'on en disposait comme siège de l'autorité ou de son représentant, le château médiéval a donc conservé l'essentiel de ses attributs. «Des tours antiques, des murailles d'une étonnante épaisseur, une petite chapelle, un instrument à donner la torture, un moulin à bras»: pour le Doyen Bridel, voilà ce qu'il reste en 1817 de la «puissance des comtes»². A l'ombre de son corset défensif, le logis a suivi l'évolution des appartements de fonction. Depuis le XVI^e siècle, l'Etat de Fribourg conservait comme résidences baillivales une douzaine de forteresses médiévales dont l'entretien incombait au «Baumeister» et à ses bras droits, les deux «Werckmeister», le charpentier et le tailleur de pierre.

Le confort des Lumières

La modernisation du château de Gruyères au XVIII^e siècle, menée par trois baillis, s'était inscrite dans un programme de grands travaux qui avait touché les châteaux les plus importants du canton pour s'achever à l'Hôtel de Ville de Fribourg en 1775-1780³. De 1731 à 1736, le bailli François-Antoine de Montenach avait fait réaménager les appartements comme l'attestent des charrois de sable, de bois, d'argile, de gypse et même de tonneaux d'eau. En 1732, ces matériaux avaient servi notamment pour le «pont», le «corps de garde» et pour «faire les fourneaux et la cheminée de la sale des messagers». En 1735, la ville de Gruyères avait organisé dix transports de planches et de poutres depuis la scierie de Pringy «pour achever le poile de l'Advoyer», dix chars de planches l'année suivante et fait transporter de petites pierres en 1738 encore, pour «le fournaux de la belle Louyse»⁴. Ces travaux s'étaient

1 Avec son enceinte et sa tour d'escalier traitée comme une grande tour, le château de la Grande-Riedera construit autour de 1638 pour Tobie II de Gottrau de Pensier confirme la fonction symbolique, comme attribut du pouvoir, de ces morceaux d'architecture qui n'avaient plus guère de fonction militaire.

2 Philippe-Sirice BRIDEL, *Petite course dans les Alpes*, 1817, cit. in: Michel DOUSSE et Claudio FEDRIGO, *Fribourg vu par les écrivains. Anthologie (XVIII^e - XX^e siècles)*, Fribourg 2001, 64.

3 Gruyères (1731-1736 / 1746 esplanade / 1761-1771), Bulle (1733-1734 travaux projetés / 1763-1768), Surpierre (1752-1754 / 1766 jardins et murs de terrasse), Châtel-St-Denis (vers 1754), Corbières (devis du 27 août 1751 / 1759), Romont (1755-1758), Estavayer-le-Lac (1760-1765), Attalens (1763) et Schwarzenbourg (1765).

4 ACG, IVa, 3.1 Bâtiments - Château, [Charrois], 1, 3, 9.

ÉTUDE



Fig. 108 Le front sud du château, peu après 1902, avec terrasses, serre et nouvelle orangerie.
Abb. 108 Südansicht des Schlosses mit seinen Terrassen, dem Gewächshaus und der neuen Orangerie, kurz nach 1902.

concentrés semble-t-il au 2^e étage où l'on avait reconstruit également la galerie donnant sur le jardin⁵. En 1746, le bailli François-Joseph Raemy avait poursuivi la mise en valeur des lieux par la création de l'esplanade occidentale ou place St-Jean après le comblement du fossé isolant la forteresse de sa ceinture extérieure. En juillet 1747, l'entrée du château avait été corrigée pour en adoucir la pente et la place nivelée, sous la direction de Jean-Joseph Ducret⁶. Considéré par Leurs Excellences comme un habile tailleur de pierre et un architecte expérimenté⁷, ce maître a peut-être planifié et dirigé l'ensemble des travaux de réaménagement du château. Entre 1761 et 1771, on avait mis au goût du jour le premier étage⁸. Le bailli Jacques-Philippe-Joseph Von der Weid avait fait diviser en 1767 la «salle des banquets» ou «salle seigneuriale» – peut-être la «camera» médiévale. Les deux pièces ainsi créées par Jean-Joseph Ducret⁹ avaient reçu des boiseries à panneaux rococo, peintes dans des tons verts. La division de la grande pièce initiale avait nécessité la démolition de la grande cheminée médiévale. Le chauffage fut dès lors assuré par des poêles en catelles, dont l'un daté «1767» et réalisé par André Nuoffer portait les armes du bailli et de son épouse Anne-Marie de Praroman. Dans la chambre orientale, cette installation avait nécessité le déplacement de la porte d'entrée. Sa petite cheminée avait été modifiée et dotée d'un manteau «en pierre ou marbre noir veiné de blanc et de rouge», tiré de l'Albeuve, tandis que dans le salon opposé

on avait choisi un «marbre rouge de Vevey»¹⁰. Le 18 novembre 1769, on avait soldé le compte du gypseur Johann Jakob Moosbrugger¹¹. Gottfried Locher avait en outre été chargé de peindre les armoiries des baillis¹², une frise armoriée peut-être analogue à celle réalisée en 1757 à Romont. Lors de sa tournée d'inspection en 1777, le Baumeister Raemy avait jugé le château en bon état¹³. Mais il y avait toujours à faire. En 1785 par exemple, le charpentier Jacques Gremion



Fig. 109 La démolition de l'ancienne maison du sel, dite la Fabrique, le 19 février 1890 (Musée gruérien, Album Balland).
Abb. 109 Abbruch des alten Salzhauses, auch Fabrik genannt, 19. Februar 1890 (Greizer Museum, Album Balland).

avait reconstruit la charpente couvrant «le grand portail du château appelé la porte noire¹⁴» avant qu'on ne se soucie deux ans plus tard de consolider la charpente du logis.

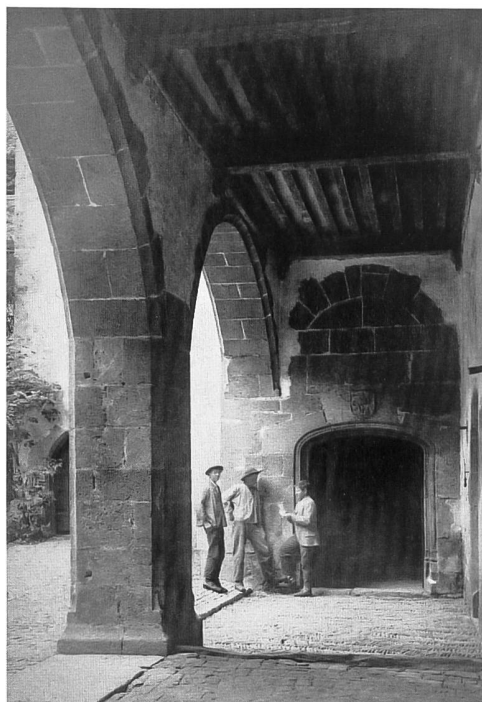
La «Maison Nationale» de Gruyères

La conservation de ce patrimoine emblématique reposait donc sur la permanence des institutions. En 1798, l'Ancien Régime s'effondre, les arbres de liberté fleurissent et les symboles vacillent. On ordonne «d'effacer le blanc et le noir des portes et contre vents du Château et y substituer les couleurs nationales¹⁵». Seconde alerte en 1799, avec la loi du 13 mai sur la vente des biens nationaux: pour renflouer les dettes de la République Helvétique, la chambre administrative du canton est chargée de mettre en vente une trentaine d'immeubles dont dix châteaux¹⁶. Outre les dix-sept bâtiments cédés à la nouvelle commune de Fribourg, neuf granges de dîme¹⁷, le moulin de St-Aubin et quatre châteaux furent «privatisés» en 1801: Montagny, Farvagny, Font et le château de Chenaux à Estavayer-le-Lac, bradé à la commune qui souhaitait y transférer son hôpital¹⁸. En 1807, l'Etat préféra en outre céder à La Tour-de-Trême le dernier vestige qu'on y voyait encore du bastion des comtes de Gruyère, laissant à la commune le soin de reconstruire la toiture incendiée de cette tour. Le château de Rue et celui de Morat avaient été retirés de la vente car on ne savait pas où loger leurs prisonniers. Sans la création du district de Gruyères et sans ses geôles, le château de Gruyères aurait sans doute fait partie du lot. Malgré cette première liquidation, l'Etat possédait encore 12 châteaux en 1840, ceux de Rue, Romont, Farvagny, Bulle, Vuippens¹⁹, Corbières, Châtel-St-Denis, Dom-pierre, Estavayer-le-Lac, Surpierre, Morat, Gruyères y compris la tour de Chupyâ Bârba ainsi que l'«ancienne tour carrée dite la Tour de la Molière (oculus helvetia) conservée comme monument», le premier sans doute du canton²⁰.

Dans le cursus honorum des patriciens fribourgeois, le château de Gruyères avait offert un exil doré de cinq ans à 52 baillis, dans le bailliage le plus étendu, le plus lucratif et le plus convoité du canton²¹. Ils continueront à s'y plaire après avoir endossé leur nouveau costume de préfet. Ils ne seront plus les seuls à l'apprécier, comme l'observe en 1826 le préfet Nicolas d'Amman: «son étendue et sa renommée attirent beaucoup de

voyageurs. Sa position forme un point de vue fort agréable. L'on y admire surtout l'épaisseur de ses murs qui est de 13 à 14 pieds, son antiquité et sa vaste étendue²²». Si l'on accédait sans doute librement à la terrasse, l'entrée au château lui-même était limitée, l'administration et les appartements du préfet occupant toute la résidence. Le rez-de-chaussée du logis comprenait d'ouest en est une grande cave, puis le «four avec une prison» – en fait une cage en bois servant de cachot, «la boucherie dans laquelle est une cheminée à feu qui servait autrefois à rotir une vache» et une chambre d'arrêt aménagée dans la grande tour. Dans l'aile orientale, l'ancien «arsenal des comtes», on avait construit une prison pour Léonce Achard²³, sous les deux bureaux du greffe. La tour d'escalier polygonale qui desservait à la fois cette aile et le corps de logis méridional, donnait sur les grands corridors des étages ouvrant sur les loges ou galeries. Ces espaces de délasserment menaient à la «tour des prisons» et à un cabinet de contemplation d'où l'on pouvait découvrir «la Ville de Bulle, les villages de Riaz, Avri, le Gibloux, Vuadens, Morlon, Paquier».

Les appartements du préfet se trouvaient au premier étage. Il disposait de «privés dans la grande tour», précédant une chambre puis en enfilade, la cuisine, la salle à manger, un salon et son bureau. Un second bureau préfectoral plus deux cabinets occupaient l'aile orientale.



5 Les bois de cette galerie furent abattus durant l'hiver 1732/1733 (Analyse du Laboratoire romand de dendrochronologie, LRD00/R4841B). Dans l'actuelle salle des Chevaliers, on a retrouvé derrière le 4^e panneau, le blason du bailli de Montenach accompagné de la date 1736.

6 «En juillet on refait l'entrée du château de Gruyère, en rendant le pavé moins rapide, et on a aplani la place de St Jean par ordre de Maurice Râmy baillif maître Joseph Ducret en la direction» AEF, Chroniques 25, 15. Le puit est daté 1752.

7 AEF, MC 289, 100 (4 mars 1738). Fils de Daniel Ducret, originaire de Vernex (VD), il fut reçu bourgeois de Fribourg le 4 mars 1738. Il dirigea également la réfection des pavés de Gruyères en 1745.

8 AEF, MC 312, 389; 313, 26.

9 AEF, CT 545, 11 novembre 1767. Il avait précédemment travaillé au château de Bulle, en 1764.

10 AEF, Chroniques 25, 111. La même année, on retrouva à Fribourg, dans les archives de la chancellerie «la marque du Herold des jadis Comtes de Gruyères qui est d'argent doré avec la grüe en argent sur un champ de gueules en email». Remis à la bourgeoisie de Gruyères, cet insigne fut cousu sur le manteau du messager Jacques Castella aussitôt créé «Chevalier de la Grüe». Rapportée par notre chroniqueur (ibidem, 109), cette anecdote parmi d'autres prouve que le mythe du «bon gouvernement» des comtes de Gruyère s'est constitué au XVIII^e siècle déjà.

Fig. 110 Sous les «arcades», l'entrée du logis vers 1890, avec des fragments de l'ancien crépi (Musée gruérien, Album Balland). Abb. 110 Unter den «Arkaden». Der Eingang zum Wohntrakt mit Fragmenten des alten Verputzes, um 1890 (Greizer Museum, Album Balland).



Fig. 111 Le mur d'entrée en construction, à la hauteur de l'école régionale, le 5 avril 1890: la ville recule pour offrir un dégagement au monument (Musée gruérien, Album Balland).

Abb. 111 Die Eingangsmauer auf der Höhe der Schule wird gebaut, 5. April 1890. Die Stadt weicht, um dem Monument einen Freiraum zu gewähren (Greizer Museum, Album Balland).

Au-dessus, on trouvait des latrines et deux petites chambres, l'une côté cour et l'autre côté jardin avec sa galerie d'où l'on découvrait un panorama unique sur «la vallée de Charmey, les villages de Crésuz, Broc, Villarbeney, Botterens, Villard Vollard, Corbières et en delà de la Sarine, le beau village de Morlon et enfin les montagnes des Colombets et le village d'Estavanens». En 1826, le second étage du corps de logis faisait office d'étage noble où le souvenir des comtes était associé à l'exercice de la justice, manifestation ultime du pouvoir. La grande salle occidentale, utilisée comme salle du tribunal, avait conservé la dignité d'une aula médiévale. Elle était suivie de trois pièces en enfilade et s'achevait dans la grande tour par la «torture» ou chambre de la question aménagée disait-on dans l'ancien cabinet de toilette des baillives²⁴. L'avant-dernière pièce liée par un corridor à la grande tour conservait «des meubles antiques de Mrs les Comtes de Gruyères sculptés avec beaucoup d'adresse», parmi lesquels sans doute le châlir gothique tardif, le dressoir daté 1505 aux armes de Jean I^{er} et de son épouse Huguette



Fig. 112 Le «Chalet et les armailis de Gruyères», le 5 avril 1890: au couchant, l'alpe en miniature à l'ombre des écuries et de l'ancien grenier du château (Musée gruérien, Album Balland).

Abb. 112 Das Chalet mit den Sennen von Greizer, 5. April 1890. Im Westen das «Sennhüttli» im Schatten des Pferdestalls und des alten Speichers des Schlosses (Greizer Museum, Album Balland).

de Menthon et le trône ou fauteuil aux armes de Jean II et de Marguerite de Vergy, dont les noces avaient été célébrées le 5 mai 1504. En guise de «regalia», ces objets manifestaient la continuité du pouvoir et légitimaient la souveraineté des baillis puis des préfets en tant qu'héritiers des comtes.²⁵ Depuis le XVIII^e siècle au moins, la pièce orientale était appelée chambre de la Belle Louise (en patois Bâla Lussa²⁶), car, rappelait le préfet d'Ammann, «elle fut autrefois l'habitation d'une comtesse appelée Louise dont le portrait se trouve au Château de Corbières». Parmi les éléments remarquables du château, le grand commis de l'Etat mentionnait encore la chapelle privée, la place St-Jean, avec la tourelle nord-est signalée comme «le cabinet appelé le bel Veder» (le Bel Air du XVIII^e siècle), l'ancien corps de garde réalisé en 1585 (?) à l'angle opposé, puis le pont-levis, «la belle grange et écurie du château» appuyée au mur occidental, «des tours rondes, carrées et octogones» – dont la tour à cinq pans qui avait servi de dépôt de poudre. Il signalait pour terminer «deux vitraux aux corridors du second étage et quatre

11 AEF, CT 545, f^o 187 v^o.

12 THORIN, 4. La reconstruction ou la réparation en 1772 de la charpente et des prisons de la tour de Chupyâ Bârba (AEF, CT 322, 506, devis du 14 décembre 1771), dépendant du château, ainsi que la date 1794 sur l'une des colonnes de la «salle des gardes» prouve que l'achèvement des appartements fut suivie d'autres travaux.

13 AEF, MC 328, 43 (23 janvier 1777).

14 AEF, Chroniques 25, 197.

15 ACG, PCC 1798-1807, 15 juillet 1798.

16 Attalens, Bulle, Cheyres, Estavayer-le-Lac, Farvagny, Font, Montagny, Morat, Rue et St-Aubin, plus le «petit donjon de Romont». L'abbatiale de Payerne ainsi que le château et l'amphithéâtre d'Avenches, rattachés pour un temps à Fribourg, figuraient également sur la liste (AEF, H 261, Etat spécifique des Domaines nationaux du canton de Fribourg, dont on a proposé la vente...).

17 Celles d'Estavayer-le-Lac, de Vuistemens, de Faverges, de Chiètres, de Morat, de Riaz, de Morlon, d'Echarlens et de Corcelles (AEF, H 264, Etat des Domaines nationaux vendus dans le canton de Fribourg [...] expédié le 26 janvier 1802).

18 AEF, H 34, MCA 1801, 184-185 (11 mars) et H 264. Pierre Boyer acquit en outre le «petit donjon» de Romont qu'il cédera à la ville en 1809. Le château de Cheyres, construit en 1772-1773, sera vendu quelques années plus tard.

19 Vendu en 1841 afin de constituer le capital d'une maison cantonale de Santé, le futur hôpital cantonal.

20 AEF, Intendance des bâtiments, Inventaire des propriétés de l'Etat [...] 1826-1840.

21 «Il servait ordinairement d'apauage aux patriciens qui avaient rempli les pénibles fonctions de grand-sautier et de secrétaire en second» (THORIN 66).

22 AEF, Collection Schneuwly, enveloppe XIV-7, Description du Château de Gruyères, par Nicolas d'Ammann, préfet à Gruyères et directeur des Monnaies, 1826 (4 p.). Toutes les citations qui suivent sont tirées de ce précieux document.

moins grands au troisième». La description révèle d'emblée le caractère exceptionnel du château de Gruyères: son antiquité et son état de conservation, sa situation en belvédère offrant des échappées paysagères uniques dans le canton et surtout, par le biais du mobilier et des vitraux conservés, une justification du pouvoir que pouvait apprécier à sa juste valeur le descendant d'une grande famille patricienne. Alors qu'ailleurs, il fallait se contenter d'une place au tableau d'honneur des baillis, Gruyères magnifiait le préfet comme digne successeur des comtes, une continuité bien assumée et bien comprise, comme l'observe en 1820 l'archéologue Désiré-Raoul Rochette (1790-1854): «L'antique manoir (...) est entretenu avec un soin qui fait honneur au jugement des sénateurs fribourgeois. L'obéissance, en effet, est plus douce et plus facile au peuple, quand elle s'attache, comme ici, à d'anciennes traditions de devoirs

Fig. 113 «Le lac de Gruyères attend son onde», le 3 mai 1890, dernière pièce du jardin d'agrément créé par Louis-Emile Balland à l'entrée du château (Musée gruérien, Album Balland).

Abb. 113 Der «Greizersee» noch ohne Wasser. Letztes Element des beim Eingang des Schlosses von Louis-Emile Balland geschaffenen Lustgartens (Greizer Museum, Album Balland).



Fig.114 La Petite Gruyère de la famille Balland: sentier, rocher, futaie, escalier, «chalotet» et sapin d'une alpe en miniature pour évoquer le règne des «rois-pasteurs».

Abb. 114 Das Greizerland in miniature der Familie Balland: Weg, Felsen, Hochwald, Treppe, kleines Chalet und Tanne evozieren das Reich der «Hirten-Könige».

et de puissance; et les lois qui descendent de ce donjon gothique, ont tout à la fois le caractère imposant du temps et la douce autorité de l'habitude»²⁷. Conscient du prestige de sa charge, Nicolas d'Amman quittera d'ailleurs le château en emportant en guise de trophée «l'arbalète du comte de Gruyères» que l'Etat réclamera en novembre 1829²⁸.

Un château à céder contre bons soins

Par une curieuse ironie de l'histoire, la guerre du Sonderbund entraîne en 1847 vers Gruyères un bataillon bernois sous les ordres d'un Von Greyerz. Cette brève occupation du château annonce sa fin comme attribut de souveraineté et lieu de pouvoir. La constitution radicale du 4 mars 1848 réorganise les districts et rétablit l'unité de la Gruyère. La ville ayant perdu son rang de chef-lieu au profit de Bulle, le préfet s'en va comme les Chartreux de la Part-Dieu et de la Valsainte, les Cisterciens d'Hauterive ou

23 Condamné pour assassinat, Achard aurait été le dernier à avoir été soumis à la question dans la grande tour. En 1832, le château comprenait une chambre d'arrêt et 4 prisons, dont deux geôles dans la tour dite des prisons (AEF, TP IVa, 1, Intendance des bâtiments, Copie-lettres et rapports, description des prisons préfectorales, du 30 juin 1832).

24 Louis SIMOND, Voyage en Suisse fait dans les années 1817, 1818, et 1819, cit. in: CHARDON-NENS 2001, 201.

25 L'inventaire des meubles de 1831 signale notamment «trois vieux coffres en bois dur», «deux buffets sculptés», «un bois de lit sculpté» et «douze fauteuils en bois dur» (AEF, TP IVb 2, Intendance des bâtiments, Mobilier des Districts..., Etat des meubles appartenant au Gouvernement et servant à l'usage du Château de Gruyères, 87-88).

26 «H. Amtmann begehrt den Camin des Zimmers de la balla lussa...» (AEF, MC 338, 58, 23 février 1787). S'agirait-il de Luca ou Luqueta, morte vers 1396, fille du comte Pierre IV et soeur du comte Rodolphe IV, qui avait épousé Guillaume d'Oron, puis en 1350 le comte Peter d'Aarberg? En l'état de nos connaissances, elle est la seule «comtesse Louise» liée à l'histoire du château de Gruyères. Je remercie François Guex qui s'est chargé de cette recherche.

27 Désiré Raoul-Rochette, Lettres sur la Suisse, cit. in: DOUSSE / FEDRIGO, op. cit., 123.

28 «Informé qu'une arbalète qui doit provenir de l'ancien arsenal des comtes de Gruyères se transmet de Préfet en Préfet pour le prix de cinquante batz, le Conseil d'Etat charge d'en faire l'acquisition et de la faire ensuite déposer dans les anciens arsenaux de l'Etat.» (AEF, MCF 1829-1830, 231, 21 novembre 1829). Le préfet répondit que «l'arbalète du comte de Gruyères» avait été emportée par «son prédécesseur M. Amman».



Fig. 115 La cuisine du rez-de-chaussée, avec sonâtre et son four, à l'époque de Louis-Emile Balland. Une prison y était encore aménagée dans la première moitié du XIX^e siècle.

Abb. 115 Die Küche im Erdgeschoss, mit Feuerstelle und Ofen aus der Zeit von Louis-Emile Balland. In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts befand sich hier ein Gefängnis.

les Augustins de Fribourg, obligés de quitter leurs couvents sécularisés. Le château perd une part de ses meubles et ses vitraux anciens de valeur, envoyés à Fribourg. Si le bâtiment de préfecture est en bon état, l'enceinte extérieure nécessite des réparations urgentes, notamment à la hauteur de l'esplanade où elle joue le rôle de mur de soutènement. Alors qu'on avait déjà reconstruit en tuf une partie de ce mur dix ans plus tôt²⁹, la tourelle de l'angle nord-est s'écroule au printemps 1848 obligeant le préfet à abattre ce qu'il en reste pour prévenir tout accident³⁰. Face à de tels frais d'entretien, le gouvernement radical choisit de vendre les châteaux de Châtel-St-Denis, Corbières, Dompierre, Farvagny, Gruyères, Morat, Rue, Surpierre et Châtel-St-Denis, et de ne conserver que ceux de Bulle, Romont et Estavayer-le-Lac³¹. Comme on espère attirer par ces ventes les investisseurs et les industriels qui pourraient faire la richesse du canton, on prend soin de ne pas brader ce patrimoine. L'opération sera plus difficile que prévu. Les châteaux de Morat et Châtel-St-Denis n'ayant pas trouvé preneur, ils resteront aux mains de l'Etat. Celui de Surpierre sera vendu à Henri Leenhardt-Imer, directeur de la maison Imer Frères à Marseille, le 15 octobre 1850, celui de Corbières à Elisa Bourgknecht en 1850 également et celui de Rue à Louis de Maillardoiz le 4 avril 1856. La vente du château de Gruyères se heurte d'abord à

l'opposition des communes de l'Intyamon qui espèrent toujours un retour du préfet. Mis aux enchères sans succès le 23 mai 1849, il est d'abord loué au procureur Bossens, l'Etat conservant toutefois l'usage des écuries et du poste de gendarmerie aménagé en 1845-1846, sur les plans de Hans Rychner, dans la conciergerie actuelle³². Déçu par les offres d'achat qui lui étaient parvenues, celles notamment d'entrepreneurs locaux prêts à démolir le château pour en faire une carrière, le gouvernement procéda à de nouvelles enchères en novembre 1849. Louis Maurice Charles Panchaud, d'Ouchy, intéressé également par le château de Surpierre, en offrit 2500 frs pour prix des matériaux. Le peintre et sculpteur bernois Joseph Volmar (1796-1865) tripla la mise, à 7000 frs³³. L'affaire semblait entendue quand le conseiller d'Etat Julien Schaller présenta un nouvel acquéreur potentiel. Jean-François dit John Bovy dont la nièce venait d'épouser le conseiller d'Etat genevois François Janin, un ami de Schaller, offrait le même prix pour y installer, disait-on, une fabrique d'horlogerie³⁴. Aux députés encore opposés à la vente de l'édifice «en raison des souvenirs historiques qui s'y rattachent», on rappela que les communes de l'ancien district de Gruyères avaient tenté en vain de s'entendre pour acheter le vénérable édifice «dont plusieurs parties menacent ruine»³⁵. Le 5 décembre 1849, l'industriel

29 AEF, Compte-rendu du Conseil d'Etat 1839, 29.

30 «Mr le Préfet de Gruyères m'annonce par sa lettre ci-jointe du 4 court. de la chute d'une des tours de son château, et qu'à cette occasion il a dû employer des maçons pour démolir les parties qui restaient de cette tour qui offraient quelque danger pour les passants» (AEF, TP 1c 9, Registre de la correspondance et des rapports de la Direction des Travaux publics, novembre 1847 à juin 1851, 22).

31 Pour l'ensemble de ce paragraphe, voir AEF, TP 1c 9, 22, 81, 108, 126, 135, 172, 188, 198, 207, 213, 215, 234, 252-255, 258-260, 371-372, 381, 390-391, 405, 415, 425, 432, 435-436 (conditions de vente), 446, 448, 484-485, 492-493, 504, 515-516, 585, 589, 630-631.

32 AEF, TP IVa, 4, Intendance des bâtiments, Copie-lettres et rapports 1843-1848, 136-140, 149-151, 159, 183, 186, 190, 207 et 211. Le poste de gendarmerie fut aménagé dans l'ancien grenier. Les travaux furent réalisés par le menuisier Murith et l'entrepreneur Gremion, de Gruyères.

33 L'année suivante, le gouvernement fribourgeois lui commandera la statue du Père Girard, dressée sur la place des Ormeaux et inaugurée solennellement le 23 juillet 1860.

34 «d'après les renseignements fournis, Mr Bovy, propriétaire d'établissements d'horlogerie à Genève et à la Chaux-de-Fonds, serait intentionné d'importer son industrie dans la ville de Gruyères, ce qui incontestablement serait d'un intérêt important et suffisant pour décider l'Etat de Fribourg à concéder cette propriété à un prix qui peut paraître trop exigü» (AEF, TP 1c 9, p. 390-391). Voir également le message du Conseil d'Etat au Grand Conseil, du 22 novembre 1849 (AEF, CE II, 96, Registre de la correspondance intérieure du Conseil d'Etat, 1849, B, p. 586). En 1853, la Fabrique d'horlogerie Tissot-Boiteux tenta sans succès d'implanter une unité de production à Romont. Ouverte en 1854, la fabrique de montres «Montilier Watch Co» fut la seule réussite du genre dans le canton.

35 AEF, GCV 16, Bulletin officiel des séances du Grand Conseil, 180 (24 novembre 1849).

36 AEF, RN 3474, 68-69. John, son frère Daniel et le médailleur et sculpteur Antoine Bovy se rendirent ensemble à Fribourg, chez le notaire Xavier Folly.

genevois emporte la mise et devient le nouveau propriétaire du château de Gruyères et de cinq poses de terrain alentour³⁶.

Le «familistère» de Gruyères

Le journal familial présente l'autre versant de l'affaire. L'histoire d'amour entre les Bovy et Gruyères s'ouvre en effet par une visite guidée un beau dimanche de mai. Partis de Genève pour une fête de famille à la Chaux-de-Fonds, le peintre Daniel Bovy et son frère John Bovy, accompagné de son fils Charles et de sa nièce Laure, visitent pour la première fois le château comme simples touristes. En automne, ayant appris que l'édifice est toujours en vente, John Bovy décide d'en faire l'acquisition et d'en confier la restauration à son frère handicapé, pour le sortir de sa dépression. La famille ou plus exactement la «Colonie de Boissière» fournit les fonds nécessaires à l'acquisition³⁷. En 1825, Jean-Samuel Bovy³⁸ et ses enfants avaient en effet constitué un collectif se réclamant des idées de Charles Fourier et «résolu de tout mettre en commun, profits et pertes, heurs et malheurs, joies et chagrins»³⁹. Soudé par la pratique des Beaux-Arts et de la musique, ce clan familial avait fait du château de la Boissière (GE) un rendez-vous d'artistes et d'hommes politiques. Les Fribourgeois n'ont vu en Bovy que l'industriel. En réalité c'est une famille d'artistes et de libres-penseurs unie dans un projet d'utopie sociale qui établit ses quartiers d'été à Gruyères. Elle fera bientôt du château un atelier fouriériste voué au plaisir des sens et aux jouissances artistiques⁴⁰.

Fig. 116 Au-dessus du portail d'entrée, les comtes de Gruyère, les Bovy et les Balland accueillent le visiteur dans une composition héraldique réalisée en 1902 par le peintre A. Kohler pour Louis-Emile Balland (restaurée en 1996).

Abb. 116 Über dem Eingangsportal empfangen die Grafen von Greyerz, die Familien Bovy und Balland den Besucher in einer heraldischen Komposition von A. Kohler für Louis-Emile Balland aus dem Jahr 1902 (1996 restauriert).

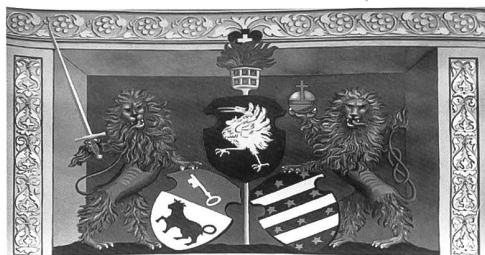


Fig. 117 La salle des gardes et sa cheminée monumentale, au rez-de-chaussée, vers 1890 (Musée gruérien, Album Balland).

Abb. 117 Das Wachlokal im Erdgeschoss mit seinem monumentalen Kamin, um 1890 (Greizer Museum, Album Balland).

Le 6 décembre 1849, à 9 heures du matin, les frères John, Daniel et Antoine Bovy, se présentent aux portes du château pour y recevoir les clefs de leur nouveau domaine. Ils se mettent aussitôt au travail, dressant un premier relevé de l'édifice. «A midi nos tracés étant achevés nous dinâmes dans la salle à manger. Le soleil plongeait sur notre table et malgré la frugalité du repas les 4 bouteilles de Bourgogne rouge y passèrent»⁴¹. Ils quittent Gruyères en soirée, emportant leur travail, notamment un bas-relief du château réalisé par Antoine, le médailleur et sculpteur. Dès lors, Gruyères offrira le cadre estival à une expérience sociale unique en son genre, mêlant délassément et travail artistique en commun. Au mois de mai, la colonie monte au château⁴². Les journées sont rythmées par les promenades en char dans l'Intyamon, à Broc, à Charmey, à Bulle, à la parqueterie de la Tour-de-Trême et aux bains de Montbarry, les jeux de boules, le tir à l'arbalète ou à la carabine sur l'esplanade du château, tandis que les artistes et leurs émules se consacrent au dessin et à la peinture. En soirée, on se réunit autour du piano et l'on s'adonne à la musique. Même Corot s'est prêté à ce rituel nocturne, séduisant ses hôtes par ses chants⁴³. La photographie est un passe-temps moderne pour filles et garçons dans cette famille d'artistes et de techniciens. En 1855 déjà, on va photographier les ponts en bois de

37 Héliodore Raemy de Bertigny ne se trompe donc qu'à moitié quand il prétend que le château «appartient maintenant à M. Darier, genevois». Hugues Darier était propriétaire des Terreaux de Chantepoulet, où résidait la Colonie dont il fut l'un des initiateurs. (Héliodore de RAEMY de Bertigny et Etienne RAEMY, La Gruyère, Fribourg 1867).

38 Le père de John Bovy était propriétaire d'ateliers fondés en 1797, produisant des boîtes de montres, bijoux et autres objets. On y frappa les dernières monnaies émises par la République et Canton de Genève ainsi que les médailles d'Antoine et Hugues Bovy. Reprise par ses fils Marc-Louis, John et Jules et par son gendre Jean-Pierre Balland, sous la raison «Bovy frères et Cie», la maison fut remise en 1887 au graveur Louis Furet et liquidée en 1926 (ANKER 1991, 197, n. 71).

39 Daniel BAUD-BOVY, Corot et ses amis suisses, cité in: ANKER 1991, 16. C'est à Valentina Anker qu'on doit la découverte du véritable projet des Bovy pour le château de Gruyères. Pour l'histoire de la Colonie genevoise, voir 22 et 26-31.

40 Opposé à tout ascétisme, le penseur français vouait une grande attention au plaisir des sens présenté comme un outil de sociabilité nécessaire au succès de ses «communes» ou «phalanges».



Fig. 118 La cuisine des préfets puis des Bovy et des Balland, au 1^{er} étage, avec sa paroi la séparant de la chambre des bonnes (act. Salle des comtes).

Abb. 118 Die Küche der Präfekten, danach der Familien Bovy und Balland im 1. Stock, mit der Wand, die das Zimmer der Hausangestellten abtrennt (heute Saal der Grafen).

Grandvillard, de Lessoc et de l'Hongrin, clichés qui seraient, s'ils nous étaient parvenus, les plus anciens connus du canton. Le 17 juin 1855, «Daniel, Anne Marie et Emile vont photographier le château vu de la maison Favre face de Charmey mais on tourne le papier à l'envers de sorte que rien ne vient»⁴⁴. L'apprentissage terminé, on photographiera le château sous tous les angles, mais également l'évolution du travail de rénovation, la famille en ses murs, les amis en visite et les célébrités locales. Cécile Balland, future épouse du peintre Furet, photographie en 1863 les tableaux de la salle des chevaliers achevée deux ans plus tôt. La restauration du château se double ainsi d'une véritable documentation témoignant par l'image et par le texte, des réussites de la «colonie» de Gruyères. Cette vie insouciant ne serait guère différente de celle menée par la bourgeoisie aisée de l'époque si elle n'était soutenue par un véritable idéal trouvant son prolongement hivernal à Genève. En novembre 1859, la colonie de la Boissière endettée est dissoute, mais l'idéal du «contrat social» lui survivra dans la «Colonie Gruyérienne»⁴⁵.

L'âge d'or mis en scène

Forçant le trait, Victor Tissot a brossé un noir portrait du château à l'arrivée des Bovy, pour mieux rendre hommage à leur travail sans doute: «La

tour ronde était un gouffre; la terrasse un champ de pommes de terre; les toits troués comme s'ils avaient essuyé une pluie de mitraille; les chambres qui avaient servi de prisons et de corps de garde à la gendarmerie dégageaient des odeurs suffocantes et leurs murs étaient ornés de sentences qui n'avaient pas été inspirées par M. le curé; le vent hurlait, la nuit, en s'engouffrant dans les fenêtres défoncées: tout était dans un état de délabrement et de ruine. Le bahut gothique de la chambre du comte avait servi de râtelier pour les fusils»⁴⁶. La qualité de l'accueil, à en croire les propriétaires eux-mêmes, fut à la mesure de l'ouvrage: «Par bonheur, les Gruériens avaient accueilli avec sympathie ces compatriotes venus sauver et restaurer le manoir des anciens maîtres du pays. Car ils conservaient une sorte de culte à ces seigneurs qui, tant de siècles durant, s'étaient fait chérir de leurs vassaux. Aussi s'efforçaient-ils d'aider ce peintre impotent, qui dans une voiture bizarre, mais commode pour lui, construite par un de ses frères et traînée par deux ânes, parcourait le pays à la recherche des objets, des coffres, des tapisseries qui meublaient autrefois le château»⁴⁷. Les Bovy trouvèrent en effet une coquille vide, à l'exception de quelques vieux meubles oubliés mais qui pouvaient «être envisagés comme objets d'art et d'antiquité» et qu'on finira par leur céder pour autant «qu'ils ne soient pas détachés du château et que l'Etat en conserve la propriété»⁴⁸. Le fauteuil des comtes avait, semble-t-il, déjà

41 JOURNAL 1849-1850, 6 décembre 1849. Je remercie Raoul Blanchard, conservateur du château de Gruyères qui m'a aimablement fourni une copie de ces documents.

42 Les Bovy ne quittent les lieux qu'en novembre ou en décembre. Si les femmes et les enfants y restent durant toute la belle saison, les hommes n'y séjournent que par période, quand leurs affaires et leurs occupations le leur permettent.

43 JOURNAL 1855-1857, 20 juillet 1857.

44 JOURNAL 1853-1855, 15 et 17 juin 1855.

45 Musée gruérien, don 2456, Livre d'Or du château de Gruyères, 1876-1879. On y trouve une vignette aux armoiries de Gruyère et des Bovy-Balland, peinte par Jules Crosnier, et offerte à M. et M^{me} Emile Balland par la «Colonie Gruyérienne de 1879» soit: Claude Louis-Marc Barry (1823-1884), son épouse née Privat (1826-1906), leur fils William-Emile Barry (1858-1882), leur fille Louise-Thérèse (1854-1927) et son époux John Calame-Rosset (1854-?), Louisa Ro-chat (1853-1925), Marthe Dutertre, le sculpteur, médailleur et musicien Charles-Hugues Bovy (1841-1903), le peintre Jules Crosnier (1843-?), le peintre-céramiste Henry Carteret (1861-1921), Marc-Louis Bovy (1805-1890), l'aquarelliste Jeanne Baron (1856-1884), le peintre Henri Baron (1816-1885), J. Houlin et les enfants des propriétaires, Eugène (1860-1918), Jeanne (1862-1940), Jean (1865-1906) et Suzanne (1869-1891).



Fig. 119 Le Salon Corot, vers 1890, avec sur son poêle blanc une grue prenant son vol, emblème des comtes de Gruyère (Musée gruérien, Album Balland)

Abb. 119 Der Salon Corot, um 1890. Auf dem weissen Kachelofen steht ein Kranich mit ausgebreiteten Flügeln, dem Wahrzeichen der Grafen von Greyerz (Greyerzer Museum, Album Balland).

gagné Fribourg où il intégrera les collections du Musée d'art et d'histoire dès sa fondation, mais le dressoir de 1505 et le châlit étaient restés au château. Les propriétaires s'efforceront de conserver ces moindres témoignages du passé et de les intégrer dans leur programme de restitution du monument. Pour ménager peut-être les susceptibilités locales qui craignaient qu'on ne profane la chapelle par une fonction mal appropriée, John Bovy avait bien demandé et obtenu le 5 février 1850 l'autorisation de la démolir⁴⁹, mais il se ravisa vite et la fera aussitôt réparer⁵⁰. Il complètera en outre son domaine par l'acquisition de l'ancien magasin du sel, dit La Fabrique (4 février 1852), de la tour de Chupât Bârba (26 avril 1853)⁵¹, de la gîte et du chalet des Gruyères et du pâturage du Chény (avril 1856). Sans architecte, mais guidé par Daniel Bovy promu «magister operis», le propriétaire, puis son beau-fils Louis-Emile Balland dès 1861, investiront leur fortune durant un demi-siècle pour projeter le symbole dans le mythe et inscrire le château dans les hauts lieux du romantisme helvétique. Les travaux commencèrent en avril 1850 sous la direction de Daniel Bovy et de Victor Baron. Le mobilier arrivé de la Chaux-de-Fonds et de Genève fut installé et l'on planta des buis et des bosquets. Lors d'une visite du vieil arsenal de la ville de Gruyères, Baron découvrit «une cuirasse à peu près au complet, plusieurs flèches du moyen âge, une masse d'armes et un drapeau à la Grue avec le millésime de 1419, le

tout dans un fort piteux état» qu'il racheta pour un louis d'or⁵². La geste des comtes de Gruyère se nourrira de ces premières reliques. On travailla d'abord au salon et à la cuisine du 1^{er} étage, ainsi qu'à la reconstruction de l'échauguette

Fig. 120 La «Colonie de Gruyères» dans le couloir du 1^{er} étage, vers 1890 (Musée gruérien, Album Balland).
Abb. 120 Die «Colonie de Gruyères» im Korridor des 1. Stocks, um 1890 (Greyerzer Museum, Album Balland).



46 Victor TISSOT, La Suisse inconnue, 1888, cit. in: CHARDON-NENS 2001, 372.

47 ANKER 1991, 24.

48 AEF, TP IVa, 5, Intendance des bâtiments, Copie-lettres et rapports 1848-1852, 435 et AEF, Fonds Bovi, copie d'une lettre du Conseil d'Etat au vice-président Schaller, du 14.01.1850.

49 AEF, MC 1850, 141 (15 février 1850).

50 «Fin des réparations à la toiture de la chapelle laquelle a été toute retournée. 3500 tuiles neuves ayant été employées il en restait 12 milles de bonnes sur ce bâtiment» (Journal 1853-1854, 21 septembre 1853).

51 AEF, RN 5571, 29 (achat de la Fabrique à la Commune) et 198 A (achat de la tour délabrée pour 150 frs).

52 JOURNAL 1849-1850, 8-9 avril 1850.

nord-est. Tandis que Baron restaurait les «vieux meubles du comte»⁵³, Bovy «complétait ses dessins et préparait les distributions qu'il voulait faire pour les peintures de la salle des comtes». En mai, on démonta les deux cachots de la tour carrée et ceux de l'ancien arsenal. En juin, des travaux de couverture précédèrent la pose de paratonnerres commandés à Genève. A la recherche de mobilier ancien, on visita le château de Corbières puis le couvent de Haute-ri-ve où l'on acheta divers meubles avant que l'Etat ne décide d'y mettre le holà⁵⁴. En 1853, on attaqua le second étage, la chambre désormais dite de la Belle Luce et la grande salle qui se trouvait «dans un état délabré», ayant servi «de bûcher et d'archives au tribunal de baillage, puis de préfecture de Gruyères»⁵⁵. En septembre, les boiseries étaient achevées et les peintres pouvaient se mettre au travail. Pour accueillir dignement la Société d'histoire de la Suisse romande, attendue le 7 août 1855, on pressa les travaux. Le 12 juin, on posa sous la grande cheminée les trois plaques de fonte réalisées à Genève, portant la grue héraldique dans un médaillon daté sur fond d'entrelacs. Le «mensonge de 1550» serait désormais «visible et consommé»⁵⁶. Pourtant grossier, le faux a trompé tous les historiens locaux, à la recherche eux aussi des derniers fastes du comté. Ce décor illusionniste n'avait-il pas pour but de restituer un cadre à l'évocation d'un Eden, d'une société idéale et



Fig. 122 Le salon Furet, aménagé en 1982 dans l'ancienne chambre de la Belle Luce.
Abb. 122 Der Salon Furet wurde 1982 im ehemaligen Zimmer der Belle Luce eingerichtet

d'un «bon gouvernement» mis en faillite par la cupidité des bourgeoisies urbaines? Les motifs néo-renaissance et les boiseries de la Salle des Chevaliers et de la Chambre des Comtes furent conçus pour un jeu censé se dérouler au début du XVI^e siècle et non au Moyen Âge. Les meubles anciens restaurés et complétés si nécessaire se fondaient dans un ensemble habilement reconstitué. La mise en scène fut d'ailleurs si soignée que les Bovy iront jusqu'à commander à Sarreguemines un service de table en faïence aux armoiries des comtes de Gruyère (fig. 133). Si on le compare à d'autres opérations du genre en Europe, ce travail de restitution respectait autant que possible l'histoire du château où les travaux de restauration⁵⁷ se poursuivirent par l'aménagement de la chambre du comte (fig. 125-126) «avec sa tenture de Gobelins, ses fresques représentant ses armoiries», l'installation dans la salle des armes (fig. 127) de «toutes les armures des anciens comtes» et des étendards «dont un pris à la fameuse bataille de Morat»⁵⁸, la réfection du pont-levis en 1857 et celle de la grande tour en 1865 au moment où s'achevait le décor du Salon Corot actuel.

Suivez le guide

En juin 1850 déjà, plus de vingt personnes avaient été accueillies au château qui prendra vite des airs d'auberge espagnole, avec le va-et-vient des membres de la famille et de leurs

Fig. 121 Le vestibule du 2^e étage, à l'époque de Louis-Emile Balland, avec sa collection de vitraux et de mobilier.

Abb. 121 Vorraum im 2. Stock aus der Zeit von Louis-Emile Balland, mit dessen Glasmalerei- und Möbelsammlung.

hôtes. On couche «à la Luce», dans «la chambre du comte» ou «de la comtesse», au «palais de cristal», à «Charmey Dessus» ou «Dessous», à «Molésou». A côté des visites de courtoisie ou la venue d'hôtes plus illustres, le château reçoit sa cohorte de voyageurs occasionnels, de sociétés et de classes d'école. Ainsi le 2 juillet 1863, plus de 50 collégiens de St-Michel, avec «curé, musique et drapeaux» visitent le château, «dansent et chantent le ranz des vaches sur l'esplanade»⁵⁹. Le 3 septembre 1865, on autorise la société de chant de Grandvillard à se produire dans la grande salle et sur la terrasse. Examen de passage réussi à en croire la critique: «ils ont de l'ensemble, il exécutent surtout très bien le ranz des vaches». Le nombre de visiteurs s'accroît d'année en année. Les Livres d'or du château entre 1876 et 1927 témoignent d'ailleurs de la curiosité des Fribourgeois qui constituent encore le gros des troupes. Les voyageurs au long cours sont issus de grands lignages ou de grandes fortunes, tels sans doute ces Argentins ou ces Brésiliens du début du XX^e siècle. Pour certains, la montée au château a valeur de pèlerinage, comme pour ces Chartreux venus «visiter avec amour et reconnaissance le berceau des fondateurs de la Part Dieu et les bienfaiteurs de la Valsainte»⁶⁰. Le premier guide du château⁶¹ et les photographies des Albums Bolland conservés au Musée gruérien témoignent de l'état du château dans le dernier quart du XIX^e siècle mais aussi de la manière dont on donne à voir un édifice désormais investi de tout le fatras de la mythologie romantique de l'époque avec ses souterrains effondrés et sauveteurs, ses prisons lugubres, son donjon refuge et son hypothétique ligne Maginot gruérienne de Jaun à Riaz en passant par Charmey et Montsalvens. La terrasse y est mentionnée comme place d'armes et les tourelles comme «guérites pour les gardes de nuit ou vigies». Le jardin est présenté comme «le clos consacré aux exercices, aux tournois si fréquents à la brillante Cour des comtes de Gruyères», mais également comme un lieu de pouvoir où les comtes rendent justice et où ils convient «tous les heureux sujets de la ville & des environs à de copieux & champêtres repas», dont l'un aurait été à l'origine de la fameuse Grande Coraule. On montre les «cachots à grosses serrures & ferrures de la Tour carrée (...) où l'on prétend à tort qu'existaient des oubliettes». Au rez-de-chaussée, on peut voir la forge, installée dans l'ancien «battoir & cuisine, dont la grande cheminée, aux



Fig. 123 Le vestibule du 2^e étage, état actuel.
Abb. 123 Vorraum im 2. Stock, heutiger Zustand.

jours de repas populaires, a vu rôti un bœuf tout entier». Une «collection zoologique» occupe la «chambre de Jean-le-Pauvre» dans la grande tour, un espace dédié à la mémoire de Jean l'Eclopé, personnage essentiel de la saga des comtes de Gruyère. C'est dans ce cabinet de curiosités qu'était présentée la fameuse main coupée, prétendue relique ramenée de Terre Sainte par les troupes gruériennes, aujourd'hui authentifiée comme fragment de momie égyptienne!⁶²

Fig. 124 La Salle de Bourgogne, ouverte en 1942 au-dessus de l'ancien arsenal, avec un drapeau de compagnie de Fribourg de la fin du XVI^e siècle portant une croix blanche sur bandes horizontales noires et bleues et une bannière de Gruyères.
Abb. 124 Burgundersaal, 1942 über dem alten Arsenal eingerichtet, mit einer Freiburger Kompaniefahne, mit weissem Kreuz und vier Eckfeldern schwarz-blau horizontal gestreift, Ende XVI. Jahrhundert, und einem Greyerzer Banner.



53 «c'est à lui que nous devons le travail des deux panneaux dit à jour du meuble fond sculpté qui n'a pas de dais» (JOURNAL 1849-1850, 8-9 avril 1850). Il pourrait s'agir des panneaux ajourés de l'un des dressoirs conservés au château.

54 AEF, Fonds Bové, Lettre de la Direction des Finances à John Boyv, du 27 juillet 1850: «J'ai demandé des explications au receveur de la Sarine, au sujet de la lettre que vous m'avez adressée relativement à l'achat des vieux meubles de l'ancien couvent d'Hauterive. (...) d'après le désir manifesté par le futur directeur de l'école d'agriculture le receveur a reçu pour direction de ne plus continuer les ventes de meubles et de réserver le matériel pour le service de l'école».

55 François REICHLIN, Le château de Gruyères et ses peintures murales, in: Revue historique vaudoise 1904, 389.

56 JOURNAL 1855-1857, 12 juillet 1855.

57 Au 2^e étage, tous les crépis ont été piqués, nous privant ainsi de précieux renseignements sur l'aspect successif des surfaces.

58 Isidore HEDDE, Excursion en Suisse, Lyon 1872, cit. in: CHARDONNENS 2001, 357. Le drapeau retrouvé dans l'arsenal et daté 1412 – et non 1419 – est donc présenté comme une relique de la bataille de Morat!

59 JOURNAL 1863-1865, 2 juillet 1863.

60 Musée gruérien, don 2456, Livre d'or du château de Gruyères 1880-1883, 12 juillet 1886. A l'occasion de leur promenade annuelle, les 15 pères et frères de la Valsainte se rendront à nouveau au château le 1^{er} août 1898.

61 Le château de Gruyères, publié par l'imprimeur genevois Jules-Guillaume Fick, s.d., vers 1876. On en trouve en effet une version manuscrite dans le premier livre d'or du château de Gruyères, commencé en 1876.

62 On l'a également présentée comme un pieux souvenir de la bataille de la Tine en 1476 ou de l'incendie du château en 1493. Voir Raoul BLANCHARD et Anita PETROVSKI, La main coupée, in: <http://www.chateau-gruyeres.ch/fi/chateau/collection>.



Fig. 125 L'ancienne chambre du comte au 2^e étage, vers 1890, avec son décor néo-renaissance supprimé en 1978, le dressoir de 1505 dans un état ancien, et dans l'embrasure de la porte, la chambre de la Belle Luce (Musée gruérien, Album Balland).

Abb. 125 Altes Schlafgemach des Grafen im 2. Stock mit dem 1978 entfernten Neurenaissance-Dekor, um 1890. Das Buffet von 1905, im alten Zustand; im Hintergrund das Zimmer der «Belle Luce» (Greyerzer Museum, Album Balland).

La cave à l'ouest et la remise aménagée dans l'ancienne prison de l'aile orientale n'étaient pas visitables. Au premier étage du logis, on pouvait voir la salle à manger décorée après 1869 par François Furet et Jules Crosnier. Dans le salon voisin rehaussé des peintures de Corot et de ses amis, on présentait des «autographes anciens réunis en un volume» dont la lettre de Yolande de Savoie retrouvée sous le plancher de la salle des chevaliers. La cuisine, les chambres à coucher aux extrémités et la dépense installée dans le donjon n'étaient pas accessibles. On présentait dans les corridors une collection de vitraux et de meubles abandonnés dans le château en 1849 ou trouvés dans la région (fig 121). La visite culminait au 2^e étage, entièrement aménagé en musée des comtes de Gruyères. La grande salle «servait – disait-on – aux assemblées des chevaliers & c'est là que se rendait la justice». On passait ensuite dans quatre pièces portant les armes des derniers comtes de Gruyère: Jean II et Catherine de Monteynard à l'entrée de la chambre de la comtesse, Jean 1^{er} de Montsalvens dans la chambre du

comte, François III et Huguette de Menthon à l'entrée de la chambre de la Belle Luce, Jean II et Marguerite de Vergy sur la porte de la Salle des armures complétées dans l'embrasure d'une fenêtre par celles de Michel et de son épouse Madeleine de Miolans. Si la chambre de la comtesse était jugée sans intérêt – et donc jamais photographiée, la chambre du comte était la plus richement meublée conservant la crédence de Jean 1^{er}, des bahuts, des tentures du XVI^e siècle – dont l'histoire de Samson pour laquelle un antiquaire avait offert une véritable fortune à John Bovy, un vitrail «orné de la grue sur champ de gueules» et surtout le fameux lit gothique de la belle Luce des Albergeux. Ce lit (fig. 128) avait été reconstitué par le sculpteur Auguste Ansermot à partir de «précieux panneaux employés durant de nombreuses générations dans une chambre d'arrêt à servir de couche aux prisonniers»⁶³. Il n'y avait rien d'égrillard dans cette présentation, mais la pièce essentielle du mythe, la révélation d'une union secrète entre les comtes et les armaillis, scellée par une liaison naturelle entre les «rois-pasteurs» et les

63 Romain de SCHALLER, Un lit ancien (Château de Gruyères), in: FA 1899, pl. XII. Selon lui, seuls les panneaux et les deux montants arrière seraient des éléments anciens. Le dais supprimé depuis et les deux montants antérieurs auraient été réalisés lors du montage. Le même auteur a par ailleurs également présenté le dressoir et le «trône» des comtes de Gruyères (Romain de SCHALLER, Dressoir. Château de Gruyères, in: FA 1891, VII et du même, Fauteuil des comtes de Gruyères, in: FA 1890, pl. XII). Ce lit et sa fonction exacte mériteraient une étude. Les «lits de parement», emblèmes de pouvoir, n'ont parfois servi qu'à recevoir la dépouille du souverain. Voir à ce sujet Mark GIROUARD, Du Moyen Age à nos jours. La Vie dans les châteaux français, Paris 2001, 53.

64 Philippe-Sirice BRIDEL, Coup-d'œil sur une contrée pastorale des Alpes, Le Conservateur suisse, t. IV, Lausanne 1814, 188; François KUENLIN in: G. SCHWAB, Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern, vol. I, Chur 1828, 361; Paul AEBISCHER, La Belle Luce, in: AF 1948, 89-100

65 Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg conserve dans ses collections quatre bannières de Gruyère provenant du château, trois portant le millésime 1412, 1643 et 1742, la quatrième datant du XVII^e siècle. (Sabine SILLE MAIENFISCH, Les drapeaux du canton de Fribourg du XV^e au XVIII^e siècle. Inventaire et classification historique, t. 1, Annuaire Vexilla Helvetica 1994/95, 93-100).

66 PERRIER 1865, 214.

67 Conseiller administratif de Genève (1894-1898), il fut le principal créateur de l'Ecole de mécanique de Genève.

68 Il en proposa le rachat dès 1896 (ACG, Administration communale 1.5.1 Liasses, lettre du 13 décembre 1896).

69 ACG, 2.17 Chaussées, lettres d'Emile Balland au Conseil, du 29 juin, du 24 août et du 12 novembre 1884.

70 Déjà visible sur le plan cadastral de 1855, l'étang et le jardin anglais de la ferme du notaire bullois Jean-Joseph Menoud (Clos des Cerfs 1) est un exemple précoce à Gruyères de ce type d'aménagement paysager.

71 JOURNAL 1902-1903, octobre 1902.

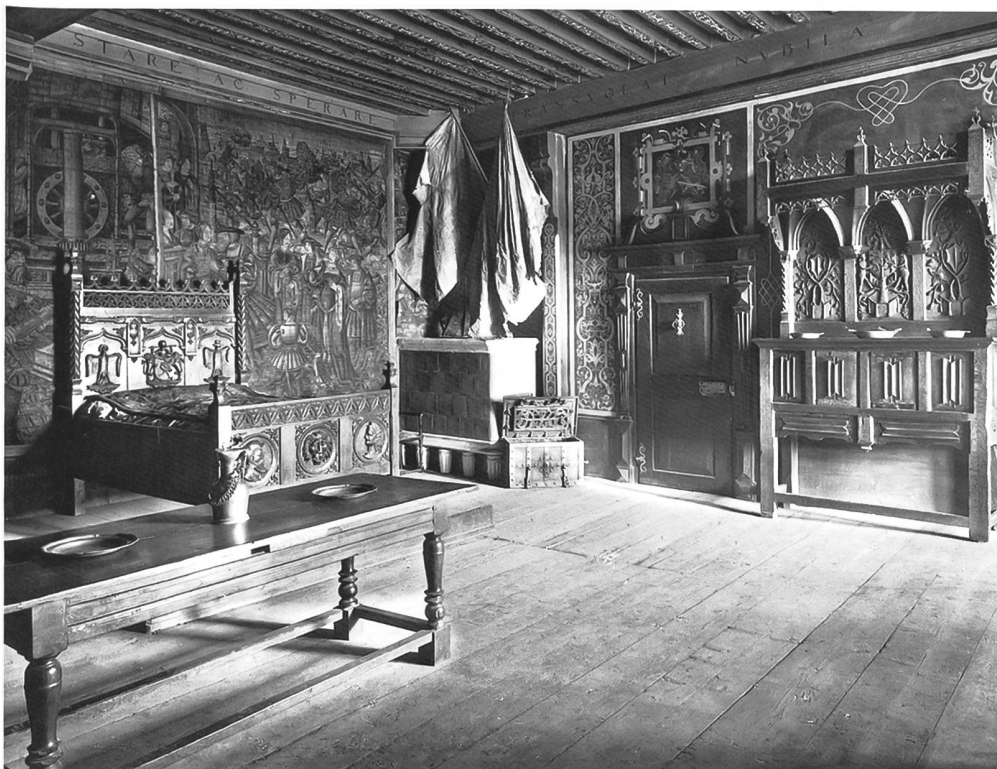


Fig. 126 L'ancienne chambre du comte, au début du XX^e siècle, avec le lit Renaissance, sans doute une reconstitution historiciste, devant les tapisseries flamandes des années 1530 achetées par les Bovy, ainsi qu'à droite le dressoir daté 1505 présenté dans un décor néo-renaissance des années 1860.

Abb. 126 Altes Schlafgemach des Grafen zu Beginn des 20. Jahrhunderts, mit Renaissancebett, zweifelsohne eine historizistische Kreation, dahinter durch die Familie Bovy erworbene flämische Wandteppiche von 1530. Rechts im Bild ein Buffet, datiert 1505, umgeben von einem Neurenaissance Dekor der 1860er Jahre.

bergères. Paul Aebischer a montré de quel bois était fait une légende reconstituée à partir d'anecdotes historiques rapportées par le doyen Bridel en 1814 et par François Kuenlin en 1828⁶⁴, légende où se trouvent inextricablement mêlés les Morand des Albergeaux, le château de Montsalvens, la Charrière de Crève-Cœur, la maîtresse du comte Jean, les conquêtes charmeysannes du comte Michel dont la fille du fermier de Sazimaz à moins que ce ne fut la Margoton ou la Jacqueline, allez savoir, de la chanson du comte de Gruyère. La chambre voisine de la Belle Luce (fig. 129) conservait également quelques meubles et objets anciens. Comme son nom l'indiquait, la «salle des armures» (fig. 127) présentait dans la grande tour une collection de cuirasses, d'armes et d'étendards dont la bannière à la grue de 1419 et la bannière de Savoie prise, disait-on, par les Gruériens à la bataille de Morat, au milieu de drapeaux du XVIII^e siècle⁶⁵. Une série d'écus présentait enfin les armes des vingt comtes de Gruyère et de leurs épouses. La visite s'achevait au milieu de ces «dépouilles» héroïques évoquant la bravoure de seigneurs d'un

«petit empire»⁶⁶ vaincu mais trahi par une banqueroute humiliante.

Un héritage lourd à porter

Le rêve avait un prix. Faute de comptabilité connue, on ignore quelles furent les sommes engagées dans cette restauration où John Bovy laissa toute sa fortune. Dès qu'il reprend le château en 1861, son beau-fils Louis-Emile Balland (1834-1910)⁶⁷ doit renflouer les caisses et vendre à la commune en 1864, pour 25 000 francs, la gîte des Gruyères⁶⁸. Les années suivantes seront difficiles. En 1890, un amateur lui offre une somme considérable pour acheter les panneaux du salon Corot. Cette année-là pourtant, les grands travaux ont repris à Gruyères pour améliorer l'accès au château, assurer son approvisionnement en eau, réaliser de nouveaux aménagements extérieurs, installer l'électricité et terminer le programme décoratif inachevé.

En 1884, Louis-Emile Balland avait contribué à la réalisation de la «voie charretière non pavée»,

72 Il est mentionné comme hôte du château en octobre 1902. Les travaux furent peut-être réalisés par l'entrepreneur Jules Gachet, de Gruyères, également mentionné dans le JOURNAL 1902-1903.

73 La salle de bains aménagée dans une niche creusée dans l'angle sud-ouest de la muraille date-t-elle aussi de cette époque?

74 Les encadrements sculptés des fenêtres et de la porte de sa maison, rue du Bourg 36, témoignent de l'habileté de cet artisan local injustement méconnu. Serait-il également l'auteur de l'étonnant siège à dais aux armes des comtes de Gruyère, présenté dans la «Grande Salle de Chalamala» aménagée par Victor Tissot (1845-1917) dans la soi-disant maison du bouffon qu'il avait acquise pour en faire un second lieu de mémoire des comtes de Gruyères?

75 Victor TISSOT, La Suisse inconnue, Paris 1888, cit. in: CHAR-DONNENS 2001, 369. Sa description du château est un «monument» en soi, qui nous restitue une vision romantique qui devait être celle du propriétaire d'alors.

76 Isidore HEDDE, cit. in: CHAR-DONNENS 2001, 357. Ce fabricant de rubans, ancien délégué du gouvernement français en Chine d'où il avait ramené de précieuses informations sur les techniques de production de la soie et des soieries, offrit le 20 juillet 1875 le premier livre d'or conservé du château suite à sa «visite à l'antique cité des Rois des pasteurs».

77 Le «fauteuil des comtes de Gruyères» fut également exposé à Genève.

78 Voir par exemple La Liberté, 15 février 1935.

79 AEF, GC V, 100, Bulletin des séances du Grand Conseil 1938, 62-66.

80 AFMH, Dossier Gruyères, note manuscrite de Josef Zemp à Edmond Lateltin, du 21 janvier 1941.

81 Ce fonds de plans est conservé au Service des bâtiments du canton de Fribourg.

82 Il a également dirigé la restauration de la chapelle du Berceau.

83 AFMH, Dossier Gruyères, lettre d'Edmond Lateltin au professeur Linus Birchler, du 15 février 1943.

84 Henri GREMAUD et Etienne CHATTON, Château de Gruyères, Villars-sur-Glâne 1991, 36.

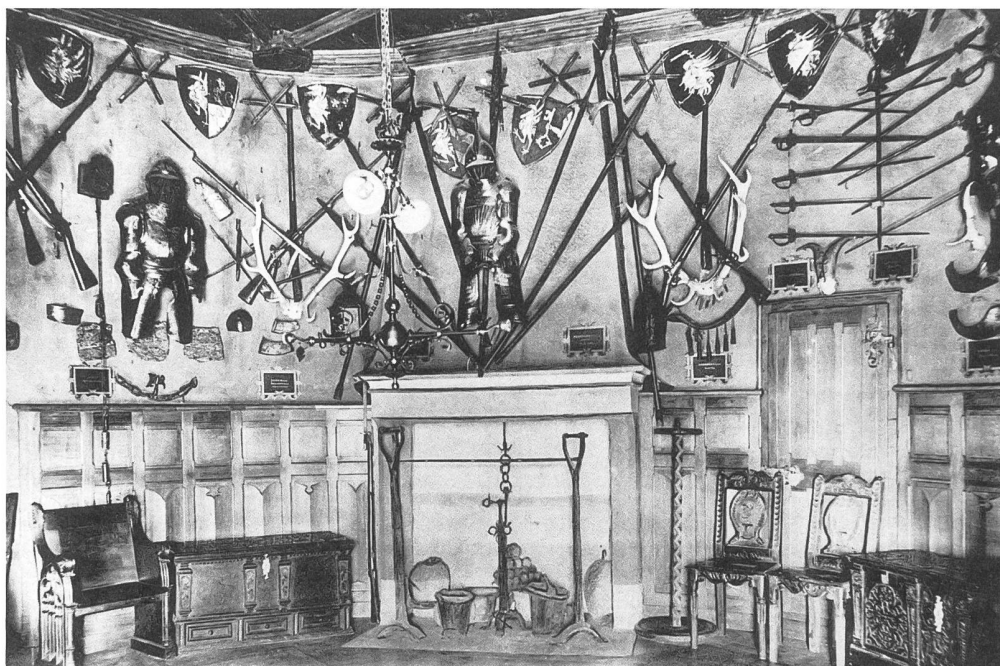


Fig. 127 La Salle des armes, au 2^e étage, état dans l'entre-deux guerres. Abb. 127 Waffensaal im 2. Stock, Zustand Zwischenkriegszeit.

gravelée en tuf, traversant la ville de la porte de Chavonne démolie en 1860 au château St-Germain⁶⁹. En février 1890, on entreprit le tronçon supérieur jusqu'au château. La construction de cette route du Bourg d'En-haut fut accompagnée d'une opération d'assainissement urbain sans précédent. La maison Murith et la Fabrique en amont de l'école furent démolies (fig. 138). Une fausse muraille en tuf avec remploi d'un encadrement et d'une archère fut dressée comme entrée avancée de la propriété Balland complétée par l'acquisition de diverses petites parcelles communales (Fig. 111). A l'arrière, on réalisa le chemin de la Côte et l'on profita de la construction d'un mur de soutènement sous la tour nord-ouest pour aménager une promenade au pied de l'enceinte. En amont, la démolition de la fabrique (fig. 109) permit la réalisation d'un nouveau jardin (fig. 114), en écho au réaménagement de l'ancien jardin à l'opposé. Un petit plan d'eau sur la terrasse supérieure pompeusement désigné comme «lac de Gruyères» ainsi qu'un petit chalet en guise de fabrique de jardin en constituaient les éléments les plus significatifs⁷⁰ (fig. 112-113). La réalisation de l'orangerie en 1902⁷¹ mit un point final à ce paysage en terrasses inédit, développé sur le flanc sud (fig. 108), dont les plans furent dressés par Louis-Emile Balland lui-même, peut-être conseillé par l'architecte bullois Louis Waeber, à qui l'on doit l'école Heimatstil de Gruyères (1913-1915)⁷². Rappelés par la fontaine adossée à la muraille sud, entre

le château et la conciergerie, les travaux d'adduction d'eau furent spectaculaires. Le manque d'eau était endémique à Gruyères. Pour y pallier, Louis-Emile Balland choisit une source située dans le bois des Combes, au pied de la dent de Broc. Il fallut réaliser un bassin de charge puis une conduite passant sous le Pont-qui-branle, afin d'assurer, dès le 29 août 1890, une eau suffisante aux besoins de sa propriété.

Le Journal du Château montre alors une nouvelle génération appliquée à poursuivre l'idéal de ses prédécesseurs. La «colonie» mène toujours une existence partagée entre les ballades matinales, l'accueil, le travail artistique en commun et les soirées musicales. Pendant que les électriciens travaillent à installer la lumière et les sonneries électriques en 1896, les visiteurs continuent d'affluer. En 1902, Louis-Emile Balland ne cesse de travailler à ses plans tandis que ses enfants s'adonnent à la peinture, à la photographie ou à la sculpture. Leur activité est mal documentée mais on sait qu'ils participèrent au réaménagement et au décor du vestibule du deuxième étage⁷³ ainsi qu'à la réalisation du mobilier de la Salle des Chevaliers. La copie du fauteuil des comtes fut réalisée vraisemblablement par Jean Balland. Elle témoigne d'un don familial inné pour les arts et l'artisanat. Le fils du propriétaire travaillait sans doute sous la direction d'Auguste Ansermot (1867-?), qui a laissé sa signature sur la seconde copie du «trône de Gruyères», aux armes Bovy-Balland (1905), et

85 Avec ses lés de rinceaux, ce décor évoque encore les anciennes tapisseries. Lors des sondages, les restes d'un cerf bondissant avaient été mis au jour au-dessus d'une ancienne cheminée. Pour les baillis, on avait donc réactualisé l'un des emblèmes favoris de la noblesse féodale et l'un des motifs les plus courant de l'iconographie civile médiévale.

86 Contre le versement d'une contribution de 20000 francs pour l'acquisition du château en 1938, la Fondation Gottfried Keller est devenue propriétaire de 4 vitraux et de 6 meubles gothique tardif. Hans-Peter LANDOLT, Fondation Gottfried Keller. Collectionner pour les musées suisses 1890-1990, Berne 1990, 183 et 621.

87 Réalisé par Claude Marchina de Bulle. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la rédaction de cet article, en particulier Sheila Fernandes et Ferdinand Pajor pour leurs recherches aux Archives communales de Gruyères et aux Archives de l'Etat ainsi que Denis Buchs, conservateur du Musée gruérien qui a mis à notre disposition son fonds iconographique sur Gruyères, en particulier les Albums Balland ainsi que les Livres d'or du château.

sur le grand banc de la galerie d'entrée (1904), dont les dorsaux sont surmontés d'une frise de chasse peinte par François Furet. Concierge du château, le sculpteur-tourneur gruérien a sans doute exécuté les dix chaises néo-renaissance à accotoirs, portant toutes le millésime «1515» ainsi que la grande table réalisée prétendument à partir de l'ancienne table de communion de l'église du couvent de la Part-Dieu⁷⁴. Avec les Balland, la mythologie gruérienne est désormais installée dans ses meubles, autour de sa «suite brillante de dames, de chevaliers et de pages», son «Conseil des fous», ses comtes décrits comme des «princes de romance», des «pères pour leurs sujets», allant «dans la montagne rendre la justice au seuil des chalets»⁷⁵, ses comtesses éplorées et l'incontournable amante à la beauté divinisée, préfiguration de nos inaccessibles top-models. La réputation du château «célèbre dans l'histoire de la Suisse, par ses légendes et par ses traditions locales»⁷⁶ se voit ainsi renforcée par un décorum de circonstance. La famille genevoise autour de laquelle gravitent notamment l'écrivain Victor Tissot et le peintre Joseph Reichlen, bricole ainsi l'imaginaire gruérien et l'impose comme un raccourci idéalisé du canton. Pour éviter toute contestation, il suffira d'exporter le concept. Membre de la commission chargée du choix des maisons du Village Suisse à l'Exposition nationale de 1896 à Genève, Eugène Balland limite sa quête à la Gruyère. Un chalet de Montbovon, une bâtisse de Villar-



Fig. 129 La chambre de la Belle Luce, au 2^e étage, dans l'entre-deux guerres, avec la bannière de Gruyères de 1742 et le drapeau de Gruyères des années 1650 aujourd'hui conservés au Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

Abb. 129 Schlafgemach der «Belle Luce» im 2. Stock, Zwischenkriegszeit, mit dem Greyerzer Banner von 1752 und der Greyerzer Fahne aus den 1650er Jahren, heute im Museum für Kunst und Geschichte Freiburg.

volard, une maison d'Estavannens, un grenier de Broc, une scierie de Corbières, une copie de la fontaine de Lessoc, la porte du Belluard de Gruyères et surtout la maison de Chalamala (fig. 142) dont on a moulé la façade, résumant tout un canton. Sur les murs de la maison la plus célèbre de Gruyères, aménagée en taverne (fig. 144), François Furet a peint le Fou Chalamala, le comte de Gruyère prêchant la Croisade et le départ pour la Croisade, en contrepoint du grand cycle de la Salle des chevaliers de Gruyères⁷⁷.

Défense de toucher: du mémorial au musée



Fig. 128 Le lit de la Belle Luce, montage des années 1890, par Auguste Ansermot, à partir de panneaux probablement de la fin du XV^e siècle.

Abb. 128 Das Bett der «Belle Luce», aus Paneelen des späten 15. Jahrhunderts zusammengesetzt von Auguste Ansermot in den 1890er Jahren.

Dans les années 1930, les rumeurs les plus folles courent sur la situation financière des héritiers de Louis-Emile Balland. On craint alors que le château ne soit vendu à des étrangers⁷⁸. Au moment où l'identité cantonale opère un repli sur l'Intyamon, l'Etat de Fribourg manifeste sa volonté de racheter une demeure familiale qui a déjà statut de gloire nationale. En 1937, parallèlement à une demande de subvention faite par la famille Balland, le château est placé sous la protection de la Confédération. Il y a urgence: la tour hémicirculaire nord-ouest, soutenant la terrasse, est fissurée. L'ingénieur Jean Barras la fait démolir puis reconstruire en avril 1938. Après d'âpres négociations, l'Etat de Fribourg rachète pour 155 000 francs le château et ses 77 517 m² de propriétés foncières, qu'il remet aussitôt à une fondation chargée de l'entretien et de la gestion du domaine⁷⁹. Les travaux les plus urgents sont alors entrepris dans la cour et

sur son flanc nord. Menée durant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'en 1948, la restauration du château est assurée par les programmes d'occupation de chômeurs et de techniciens. Pendant qu'on s'y active, les troupes de génie consolident le mythe dans un réseau souterrain bétonné de secrets et dont l'ouvrage le plus visible aujourd'hui, outre les barrages anti-char, est le fortin d'infanterie Henri II (1943) – souverain contemporain du comte Michel, au pied de la tour de Chupyâ Bârba⁸⁰.

Le statut ambigu d'un château dépositaire d'une expérience socio-artistique unique, convoité comme annexe du Musée d'art et d'histoire cantonal mais présenté par les Bovy-Balland comme une sorte de mémorial des comtes de Gruyère, compliqua son aménagement muséographique qui n'a trouvé de cohérence que trente ans plus tard, mais au prix d'une intervention brutale.

Les travaux commencèrent en 1940 par le décapage malheureux des boiseries de la salle du Moléson et par le réaménagement de l'aile orientale. Au-dessus de l'ancien arsenal, on sacrifia l'appartement du XIX^e siècle et l'on restitua dans son volume initial la grande salle achevée par le premier bailli en 1554-1555. L'installation des reliques insignes des guerres de Bourgogne – armes, armures et surtout les fameuses chapes noires du butin de Charles le Téméraire – firent de ce lieu un mémorial cantonal où cultiver le souvenir de l'événement fondateur du canton. Avec l'ouverture au public de cette Salle de



Fig. 131 Copie aux armes Bovy-Balland du «trône» des comtes de Gruyère, par Auguste Ansermot, 1905.
Abb. 131 Kopie des «Throns» der Grafen von Greyerz mit dem Wappen Bovy-Balland, Auguste Ansermot, 1905.

Bourgogne en 1942, le processus d'identification du canton à la Gruyère était officialisé.

Par bonheur, on ne céda pas à la mode du retour à la pierre. Les décors et les enduits intérieurs furent préservés et la grande tour, restaurée en 1941, a conservé par chance son crépi si caractéristique des châteaux forts du Nord des Alpes. Tandis qu'on travaillait aux toitures, on entreprit un relevé soigné du château, d'ailleurs toujours utilisé comme base de travail⁸¹. Mené sous la direction experte de l'architecte cantonal Edmond Lateltin⁸², le chantier fut accompagné de sondages et d'analyses du bâtiment qui ne furent malheureusement jamais publiés. En 1942, pendant qu'on restaurait les peintures du grand salon, on découvrit sous plusieurs badigeons le décor initial de la chapelle construite autour de 1480 par le comte Louis. Henri Boissonnas restaura la grande Majestas Domini de la conque absidale, accompagnée du collège apostolique sur les murs latéraux, assimilation on ne peut plus évidente de l'ancienne chapelle palatine des comtes de Gruyère à la Jérusalem céleste.

On hésita en 1943 à reconstituer les «tours poivrées» de l'enceinte nord du château, preuve d'une attention nouvelle à l'histoire architecturale⁸³. Dans les cinq dernières années du chantier, on s'activa autour des enceintes extérieures et de leurs tours – particulièrement la tour à cinq pans –, puis on restaura les murailles du château

Fig. 130 La chaise d'infirme de Daniel Bovy, réalisée par son frère mécanicien, devant la trappe lui permettant d'accéder à l'appartement du 1^{er} étage.

Abb. 130 Rollstuhl von Daniel Bovy, hergestellt von seinem Bruder, vor der Falltür, die den Zugang zur Wohnung im 1. Stock ermöglichte.

proprement dit, ses galeries et ses toitures. Le souvenir des Bovy fut cependant ravivé en 1954 par la donation de Daniel Baud-Bovy qui offrit au Musée d'art et d'histoire de Fribourg 27 œuvres de son père Auguste, un fonds complété par sept toiles de peintres divers et par une série de médaillons et modèles de médailles réalisés par Hugues Bovy, Charles Simart et Antoine Bovy. Ce legs fut alors présenté au 2^e étage, au-dessus de la salle de Bourgogne et dans l'ancienne chambre de la comtesse.

Changement de cap en 1978. Etienne Chatton, alors conservateur des Monuments Historiques, établit un programme et un parcours muséographique, certes cohérents, mais qui composent avec l'histoire du bâtiment. Le château devra présenter une «coupe significative de l'histoire du canton de Fribourg» en trois temps et trois classes: au rez-de-chaussée la classe laborieuse des gardes et des serviteurs dans une ambiance médiévale, puis l'étage des gouvernants, la classe des décideurs évoquée par les comtes et les baillis, pour terminer, au second étage, dans les mondanités de l'Ancien Régime à son déclin et dans les fastes de la bourgeoisie, anticipation d'une classe moderne de consommateurs épicuriens⁸⁴. Réalisé en plusieurs étapes de 1978 à 1997, ce projet ambitieux a été guidé par une approche critique des décors conservés. On a opté en 1978 pour la reconstitution de la grande salle du 1^{er} étage, afin de mettre en valeur son décor rare du XVII^e siècle⁸⁵, bien conservé der-

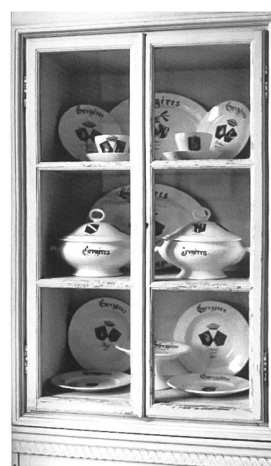


Fig. 133 Service de table en faïence de Sarreguemines, aux armes des comtes de Gruyères, vers 1850.

Abb. 133 Fayence Tafelservice aus Sarreguemines mit Wappen der Grafen von Greyerz, um 1850.

rière les lambris du siècle des Lumières. Les boiseries déposées de la salle du Moléson ont été réutilisées au 2^e étage pour créer une grande pièce XVIII^e siècle dans l'ancienne chambre du comte. Les panneaux peints à décor floral de la salle à manger ont également gagné l'étage supérieur et ont été remontés dans l'ancienne chambre de la Belle Luce. Le salon Corot, vu sa valeur, a été heureusement conservé in situ, même s'il brouillait un peu la démonstration. L'ouverture de l'ancienne liaison entre ce salon et la grande salle des baillis a cependant nécessité le démontage du poêle blanc. La suppression de la chambre à coucher des bonnes voisinant la cuisine a permis la réalisation en 1982 d'une Salle Blanche ou salle du comte Michel où l'on a reconstitué le manteau de cheminée de l'ancienne cuisine après avoir sacrifié le plafond et les lambris de remploi du XVII^e siècle de la chambre ainsi que son poêle de catelles. L'espace ainsi créé a permis, par son ampleur, la mise en valeur muséographique du trésor mobilier du château, propriété depuis 1945 de la Fondation Gottfried Keller⁸⁶. On ne pouvait désunir les amants: la Belle Luce a donc suivi son prince et fut cantonnée désormais dans la tour ronde. Mis à part la Salle des Chevaliers, le second étage a été entièrement reconstitué. Sous le plafond en plâtre de la chambre de la comtesse ou salle Baud-Bovy, on a retrouvé un plafond à solives restauré dans son aspect du XVII^e siècle. La suppression des boiseries a révélé un ensemble de graffiti complétant ceux trouvés dans la chambre des bonnes. Dans ce qui fut la chambre du comte, on a créé une «salle à manger d'hommage», ainsi nommée parce qu'on voulait y rappeler «la mémoire de quelques grands fribourgeois par l'exposition aussi variée que possible de portraits et d'objets». Le décor néo-renaissance des années 1860 a disparu derrière les boiseries rococo récupérées au 1^{er} étage, assorti à un nouveau plafond en stuc à motifs Régence, copie de celui du vestibule d'entrée de l'ancienne maison de Castella à Fribourg (Grand-Rue 68, maison du Cercle de la Grande Société)⁸⁷. Le souvenir de la Belle Luce relégué à l'étage inférieur, on a procédé à une nouvelle rocade en montant au 2^e étage les boiseries de l'ancienne salle à manger, présentée désormais comme une chambre à coucher rehaussée d'un lit Louis XV provenant du château d'Ependes et acheté à la famille d'Ammann. Les armures n'avaient plus leur place dans cette mise en scène et on leur substitua des trophées des chasse plus en accord avec les

Fig. 132 La Salle de chasse au 2^e étage de la grande tour.
Abb. 132 Der Jagdsaal im 2. Stock des grossen Turms.



Fig. 134 Vue de la grande tour, un panorama inédit sur la ville de Gruyères avec le Moléson en arrière-plan, entre 1892 et 1913.

Abb. 134 Ein ungewöhnliches Panorama: Blick vom Hauptturm über die Stadt Greyerz mit dem Moléson im Hintergrund; zwischen 1892 und 1913.

passe-temps des baillis, en écho aux mythiques pavillons de chasse des comtes, à Charmey et ailleurs. L'aménagement des pièces restait ainsi dans la droite ligne de ce que firent les Balland. Au gré d'achats divers et de dépôts du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, on a complété par acquisitions le mobilier existant afin d'accroître l'illusion et de plonger le visiteur dans les diverses

ambiances évoquées. La restitution du cadre de vie des comtes, des baillis et des bourgeois raffinés s'est parfois égarée dans les travées du décor de théâtre. On en est arrivé, mais n'était-ce pas l'intention, à ne plus pouvoir distinguer le vrai du faux. Après le temps du pouvoir et les élans du romantisme, le château entrait dans l'âge du virtuel.

Zusammenfassung

Im Jahr 1798 richtete sich der Oberamtmann des neu geschaffenen Greyerzbezirks in den Amtsräumen des Landvogts ein. Wie anderswo im Kanton waren diese ab 1731 erneuert worden. Nach der Auflösung des kurzlebigen Oberamts wurde das Schloss am 5. Dezember 1849 an den Genfer Industriellen John Bovy verkauft, in der Hoffnung, er werde dort eine Uhrenfabrik einrichten. Tatsächlich aber sollte diese Erwerbung den Rahmen schaffen für die Verwirklichung einer einzigartigen sozialen Utopie. Mit der Restaurierung des Schlosses fand der Maler Bovy, seiner Behinderung trotzend, eine Lebensaufgabe inmitten eines Kreises, den die Gütergemeinschaft und die gemeinsame künstlerische Tätigkeit zusammenschweissten. Mit der Restaurierung ging eine Neuformulierung der Geschichte einher; die Erinnerung an das Goldene Zeitalter der Grafenschaft wurde mit Aufwand in Szene gesetzt. Im

Jahr 1861 vertraute John Bovy die weitere Renovierung des Schlosses Louis Emile-Balland an, seinem Schwiegersohn. Mit der Gestaltung der Umgebung und der Anlage neuer Gärten fanden die Arbeiten nach 1900 ihren Abschluss. Seit dem letzten Viertel des 19. Jahrhunderts galt das Schloss als eines der bedeutendsten der Schweiz «wegen seiner Legenden und seiner Überlieferung». Es entwickelte sich zur wichtigsten Touristenattraktion des Kantons. Zu einer Zeit, da sich Freiburg besonders mit den Bildern des Greyerzlandes identifizierte, am Vorabend des 2. Weltkriegs, erwarb der Staat das Baudenkmal, um darin ein kantonales Museum einzurichten. Während die Bovy-Balland sich bemühten, eine Gedenkstätte für die Grafen von Greyerz zu schaffen, hat die letzte Neugestaltung (1978-1997) des Schlosses seine Rolle als Zeuge der Freiburger Geschichte besonders unterstrichen.